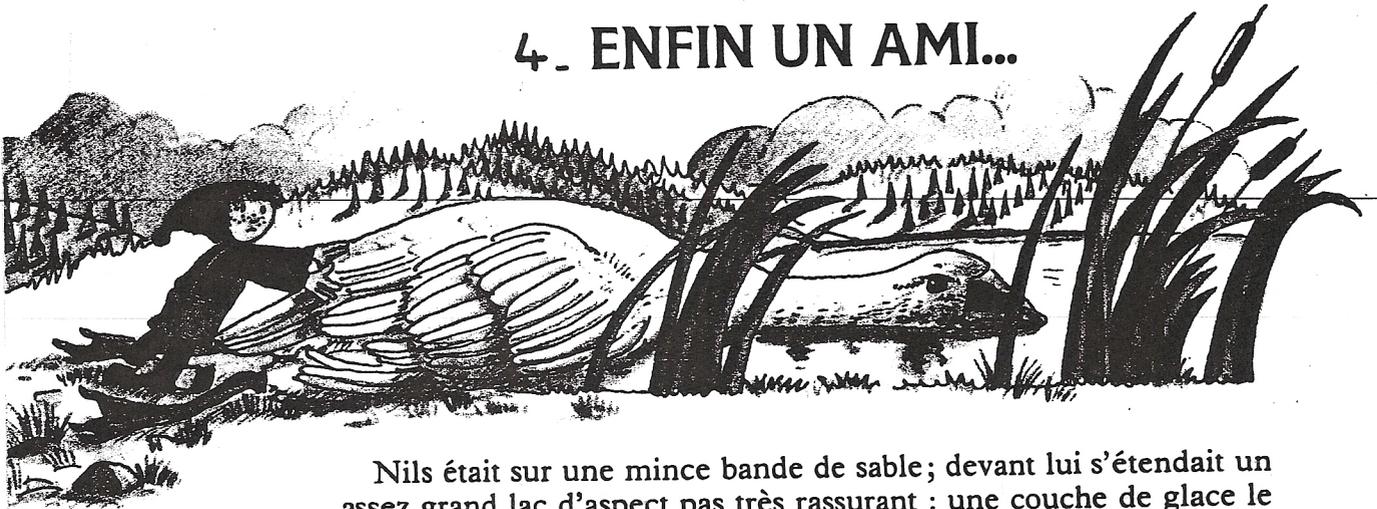


NILS HOLGERSSON

4. ENFIN UN AMI...



Nils était sur une mince bande de sable; devant lui s'étendait un assez grand lac d'aspect pas très rassurant : une couche de glace le recouvrait presque entièrement, noire, pleine de crevasses et de trous.

De l'autre côté du lac il semblait y avoir un pays ouvert et clair, mais à l'endroit où les oies s'étaient abattues s'étendait une grande plantation de pins. Sous le branchage enchevêtré, la neige avait fondu et gelé à plusieurs reprises et était devenue dure comme de la glace.

Le gamin pensa qu'il était arrivé dans un désert, au pays de l'hiver, et ressentit *une angoisse** telle qu'il en aurait crié.

Il avait faim, il n'avait rien mangé de la journée. Mais où trouverait-il quelque chose?

Où, où trouverait-il à manger? Et qui l'hébergerait? Qui lui ferait son lit? Qui le réchaufferait? Qui le protégerait contre les bêtes sauvages?

Le soleil était maintenant couché. Le froid montait du lac. Les ténèbres tombaient du ciel, et dans les bois, on entendait des pas furtifs et des bruissements. Dans son angoisse, il se tourna vers ses compagnons de voyage : il n'avait plus qu'eux.

Il s'aperçut alors que le jars était encore plus mal à l'aise. Il demeurait à l'endroit où il s'était abattu, et semblait près de mourir. Son cou s'allongeait inerte sur le sol; il avait les yeux fermés, et sa respiration n'était qu'un faible sifflement.

« Cher jars Martin, dit le gamin, essaie de boire une gorgée. Le lac est à deux pas. »

Mais le jars ne fit pas un mouvement.

Le gamin avait auparavant été méchant pour tous les animaux. Mais il pensait maintenant que le jars était son seul appui, et il eut grand-peur de le perdre. Il se mit à le pousser pour le mettre à l'eau. Le jars était grand et lourd, mais enfin il réussit.

Le jars demeura un instant immobile dans la vase, mais bientôt il releva la tête, secoua l'eau qui l'aveuglait et se mit à nager fièrement parmi les joncs et les roseaux.

**une angoisse* : une très grande inquiétude.